

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La syndicalisation dans les librairies, une catastrophe?

André Vanasse

Number 136, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62292ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2009). La syndicalisation dans les librairies, une catastrophe?
Lettres québécoises, (136), 3–3.

LA SYNDICALISATION DANS LES LIBRAIRIES, une catastrophe ?

La syndicalisation dans le monde de la librairie inquiète. Plusieurs sont convaincus que sa présence dans un domaine aussi fragile que celui du livre est un virus tel qu'il tuera le marché et créera un vide dont la population sera la première victime. Mais est-ce le cas ?

En juillet dernier, le bureau des relations publiques de la FTQ (Frontenac.com) annonçait que la librairie Renaud-Bray de Laval allait être bientôt syndiquée. Avec la venue à la syndicalisation de la succursale de Laval, la chaîne Renaud-Bray a vu le nombre de ses succursales syndiquées passer à 50 %. En effet, 12 des 24 librairies sont dorénavant syndiquées et, au rythme où vont les choses, il apparaît à l'évidence que le mouvement est irréversible et que l'ensemble des succursales sera tôt ou tard dans le giron d'un syndicat.

Pourtant, dans le cas de Laval, ce n'est pas, apparemment, l'exemple des autres succursales qui a motivé les employés à vouloir se syndiquer mais, selon l'initiateur de la demande d'accréditation, l'atmosphère de travail.

C'est du reste souvent ce qui se passe dès qu'une entreprise compte des centaines d'employés. Impossible d'établir des relations justes et équitables lorsque les liens avec la direction deviennent de plus en plus ténus. Les risques de favoritisme et de nominations arbitraires à des postes supérieurs se multiplient à mesure que le nombre d'employés augmente. Dès lors, la frustration s'installe, les travailleurs ayant l'impression que le copinage vaut plus que leur valeur intrinsèque.

DES TRAVAILLEURS FIERS

Bien que le syndicalisme ne soit pas sans faille, il a le mérite de créer des règles du jeu plus nettes et plus précises. Bien sûr, un syndicat mené par des casseurs et des brutes cela arrive parfois (particulièrement dans le cas des employés manuels), n'a rien pour rendre sympathiques les tenants du syndicalisme. Cela dit, il ne faut pas généraliser : beaucoup de syndicats sont composés de travailleurs fiers et soucieux de leur travail.

Moi qui ai été lié d'assez près au Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Montréal (SPUQ), je me fais toujours honneur de dire que mon département d'études littéraires a, tout juste avant mon départ de l'UQÀM, été reconnu comme le meilleur du Québec aux premier, deuxième et troisième cycles, en plus d'avoir remporté la palme en recherche et en publication. En somme, premier dans toutes les catégories pour l'ensemble du Québec. Ce n'est pas rien.

Être syndicaliste ne signifie pas, comme plusieurs l'affirment à tort, s'asseoir sur les acquis et chercher à en faire toujours moins. Notre département, constitué en bonne part de syndiqués convaincus, avait de la fierté et entretenait le désir de se dépasser sans cesse. J'ai souvenir d'une rivalité féroce entre nous, rivalité qui était le meilleur moteur pour exceller. Pas étonnant qu'on y compte deux prix David (Michel van Schendel et Paul Chamberland), des membres de l'Académie des lettres du Québec dont un président (Jacques Allard, ex-président; Louise Dupré, Paul Chamberland), des membres de la Société royale

du Canada (Jacques Allard, Gilles Thérien, Bernard Andrès, Pierre Ouellet) et des récipiendaires de bourses prestigieuses dont au moins deux ont dépassé le million de dollars (la dernière étant celle de Simon Harel, récipiendaire de la bourse Pierre-Elliott-Trudeau 2009 d'un montant de 225 000 \$).

Tout cela pour dire que la syndicalisation peut avoir des effets bénéfiques pour une entreprise et qu'il est trop facile de tomber à bras raccourcis sur un mouvement dont la réputation est souvent entachée à tort.



RENAUD-BRAY EN CONSTANTE CROISSANCE

Une chose est certaine, Renaud-Bray continue sur sa lancée et on n'entend nulle rumeur à l'effet que la chaîne serait en difficulté financière comme cela a été le cas pour Raffin (qui vient d'être rachetée). C'est dire que syndicalisme et réussite financière ne sont pas antinomiques.

Même si j'ai manifesté dans le passé une certaine inquiétude au sujet des monopoles dans le domaine du livre (le cas Chapters-Indigo, au Canada anglais, étant le pire exemple à suivre), je crois qu'une saine concurrence est le meilleur moyen d'éviter une mainmise sur le livre qui aboutirait, j'en suis sûr, à une asphyxie du marché. Au Québec, la rivalité entre Renaud-Bray et Archambault est de bonne guerre, mais ce qui m'inquiète au plus haut point est la perte de la part du marché du livre par les librairies indépendantes, ce dont j'ai parlé dans mon dernier éditorial. Si, un jour, l'ensemble du marché québécois est composé de chaînes de librairies, ce sera une autre vision du livre qui nous sera imposée, comme c'est le cas aux États-Unis.

DES LIBRAIRIES À L'ÉCHELLE HUMAINE

Il se peut que je sois un vieux dinosaure, mais j'avoue que j'aime être connu de mon libraire. Quand je vais au Parchemin (Berri-UQÀM), je suis toujours content d'être reçu par Jésus, le propriétaire, Robert, mon second libraire, et Céline à qui je confie le suivi de mes commandes. On me dira que je suis éditeur. C'est vrai, mais j'avais le même genre de relation libraire-client à l'époque où j'achetais mes livres chez Hermès. Savoir qu'un libraire met de côté des livres parce qu'il sait que cela nous intéresse nous donne la certitude que nous ne sommes pas anonymes. C'était le cas avec Élisabeth Marchildon. Elle me tendait un livre en me disant : « Ta carte de crédit, s'il te plaît. » C'était son genre, un peu bourru, mais combien attachante.

HUMAIN ET SYNDIQUÉ ?

Ce rapport intime est-il possible dans un monde syndiqué? Je suis naïf, mais je veux y croire. Pour que cela soit, il faut que patrons et syndiqués veuillent collaborer. Si cela se réalise, alors tout est possible. Est-ce que ce sera le cas pour la chaîne Renaud-Bray? Je le souhaite ardemment. ■